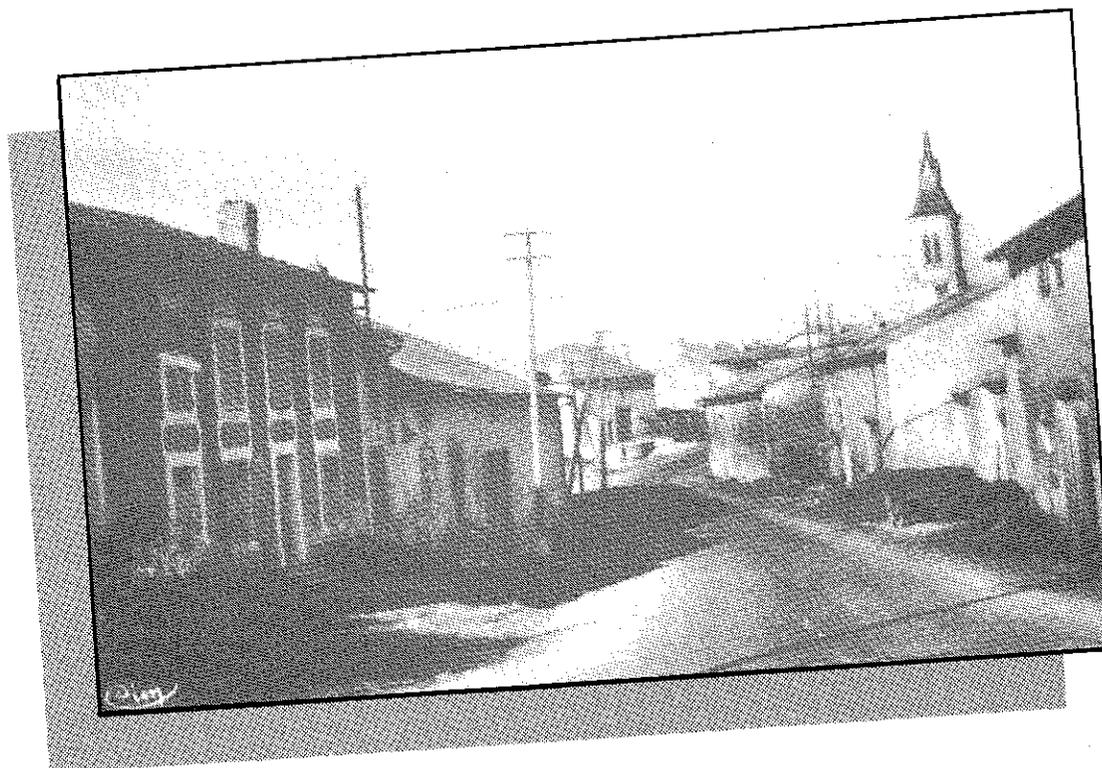


# EN PASSANT PAR... BERNECOURT

par Dominique Thiery



## HYDROLOGIE et TOPOGRAPHIE

### EMPLACEMENT du VILLAGE: CONTEXTE HYDROGEOLOGIQUE du ban de la commune de BERNECOURT

Sur le ban de la commune, on constate l'existence de deux sources, celles-ci dépendent de la même nappe aquifère.

Le village s'est développé autour de la source Sud: elle est plus basse (246 m) que la seconde (249 m), source du ru de Brau (voir plan II), ce qui lui permet d'assurer de meilleurs débits, à tel point qu'elle ne fut pas tarie par la sécheresse de 1976.

Le territoire forme une cuvette centrée sur la localité.

La position de la ferme gallo-romaine au canton de "derrière Alue" (plan I), si elle rendit nécessaire le forage de puits dans son périmètre immédiat, se justifiait par la double opportunité offerte ainsi, de pouvoir observer entièrement un domaine, tout en restant à l'abri des vents.

### VOIES ROMAINES passant sur le ban de BERNECOURT

Le tracé des voies romaines secondaires passant sur le territoire de Bernécourt n'est pas rectiligne, car il tient compte des courbes de niveaux. La voie

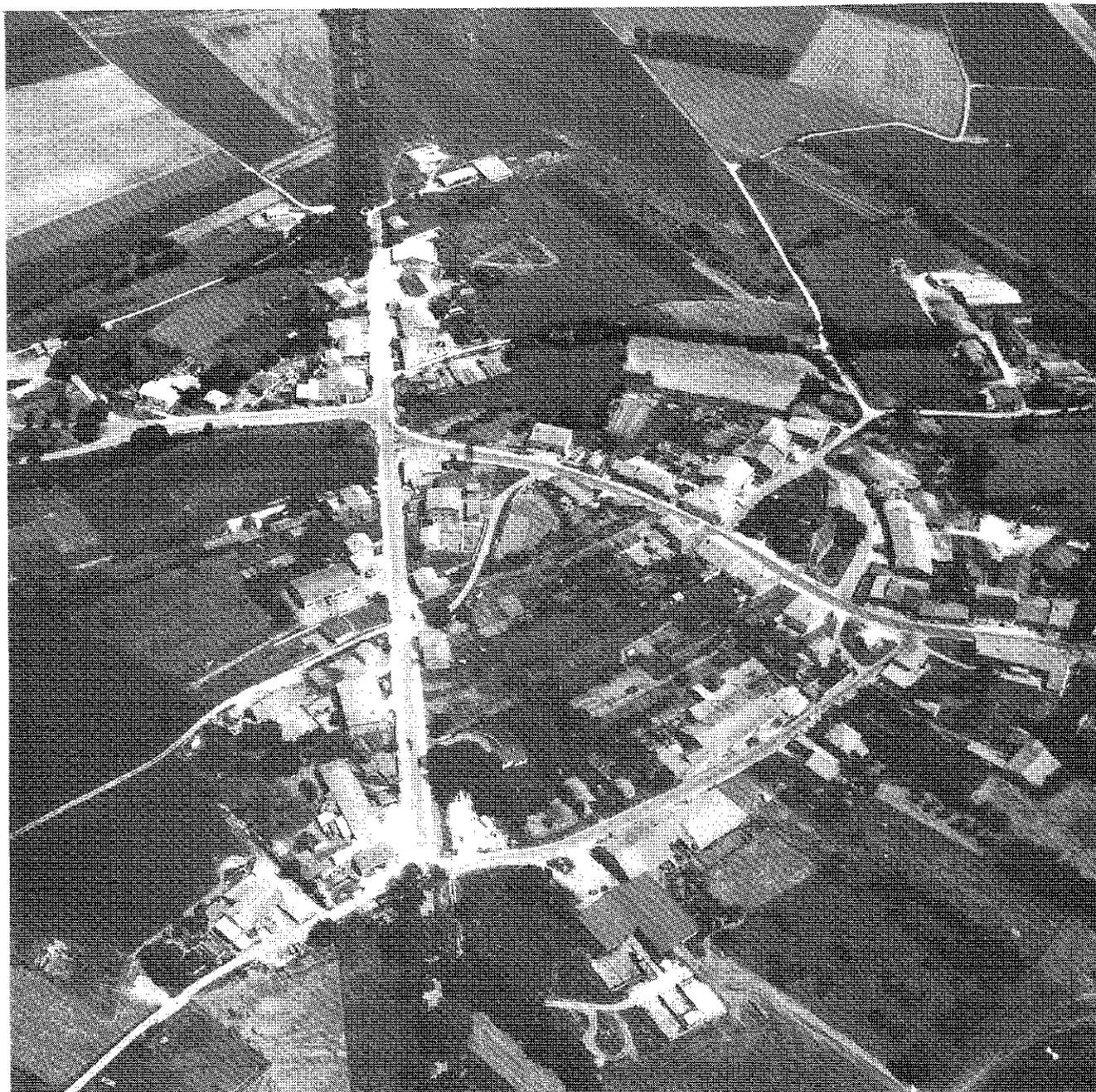
Mont-Sec - Saizerais semble venir de Beaumont, mais ce village était plus au Nord par le passé, elle ne prend pas la direction de Noviant car cette localité fut créée tardivement, comme son nom l'indique. Cette voie passe à proximité de la source Sud.

La voie Toul-Pannes coupe la précédente près de "la Justice", endroit où les fourches patibulaires seront dressées

beaucoup plus tard.

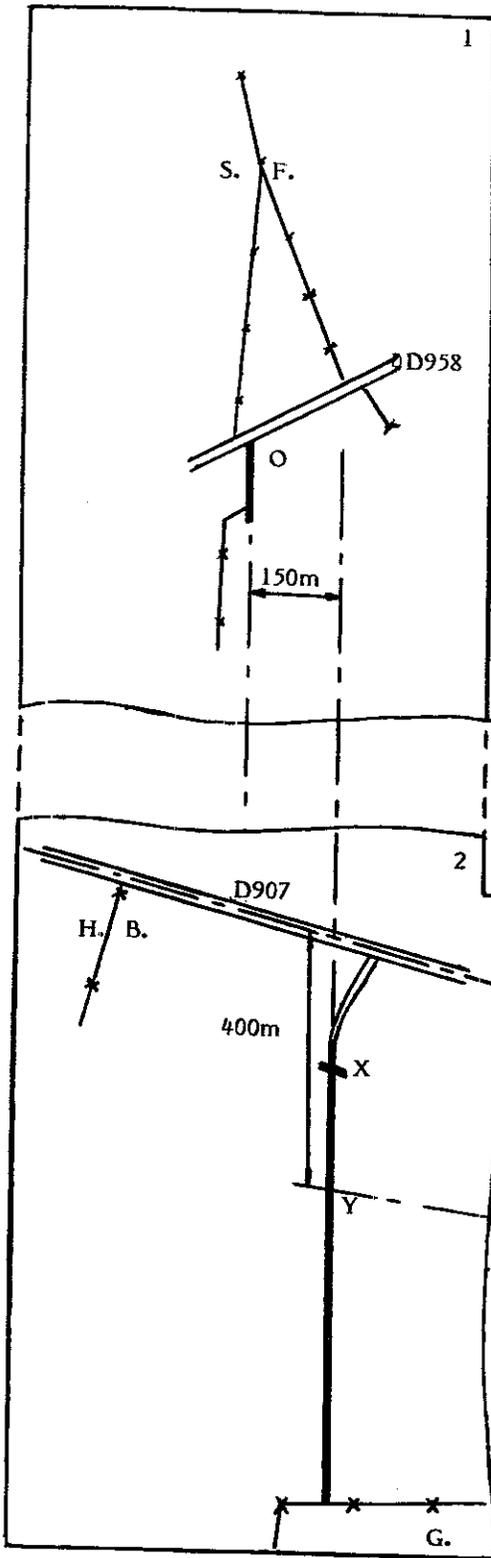
Les fermes gallo-romaines semblent situées à une distance de 355 mètres des voies (soit dix unités de longueur romaines).

POSITION EXCENTREE  
du VILLAGE de BERNECOURT  
par rapport à son BAN.



# SIGNALEMENT SUR LE CADASTRE DES VOIES ROMAINES

## TRAVERSANT LE BAN DE BERNECOURT



1,2,3 sur ancien et nouveau cadastre  
mais 2 partiellement sur le nouveau cadastre.

B: Bernécourt  
F: Flirey  
G: Grosrouvres  
H: Hamonville  
N: Nord

■ portion de voie  
enregistrée sur cadastre

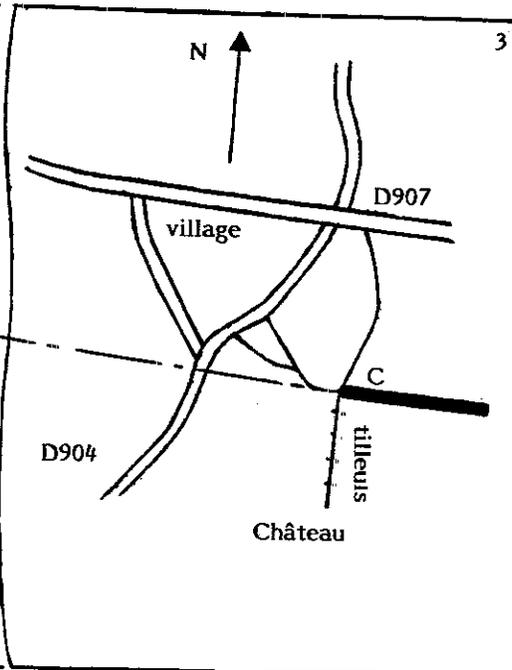
1. Anciens chemins des Romains (voie Toul-Pannes).
2. Chemin rural dit des Romains (voie Toul-Pannes).
3. Chemin rural dit des Romains (voie Montsec-Saizerais).

En 2, croisée des voies romaines figurée en X.

### Fermes gallo-romaines (voir Plan I)

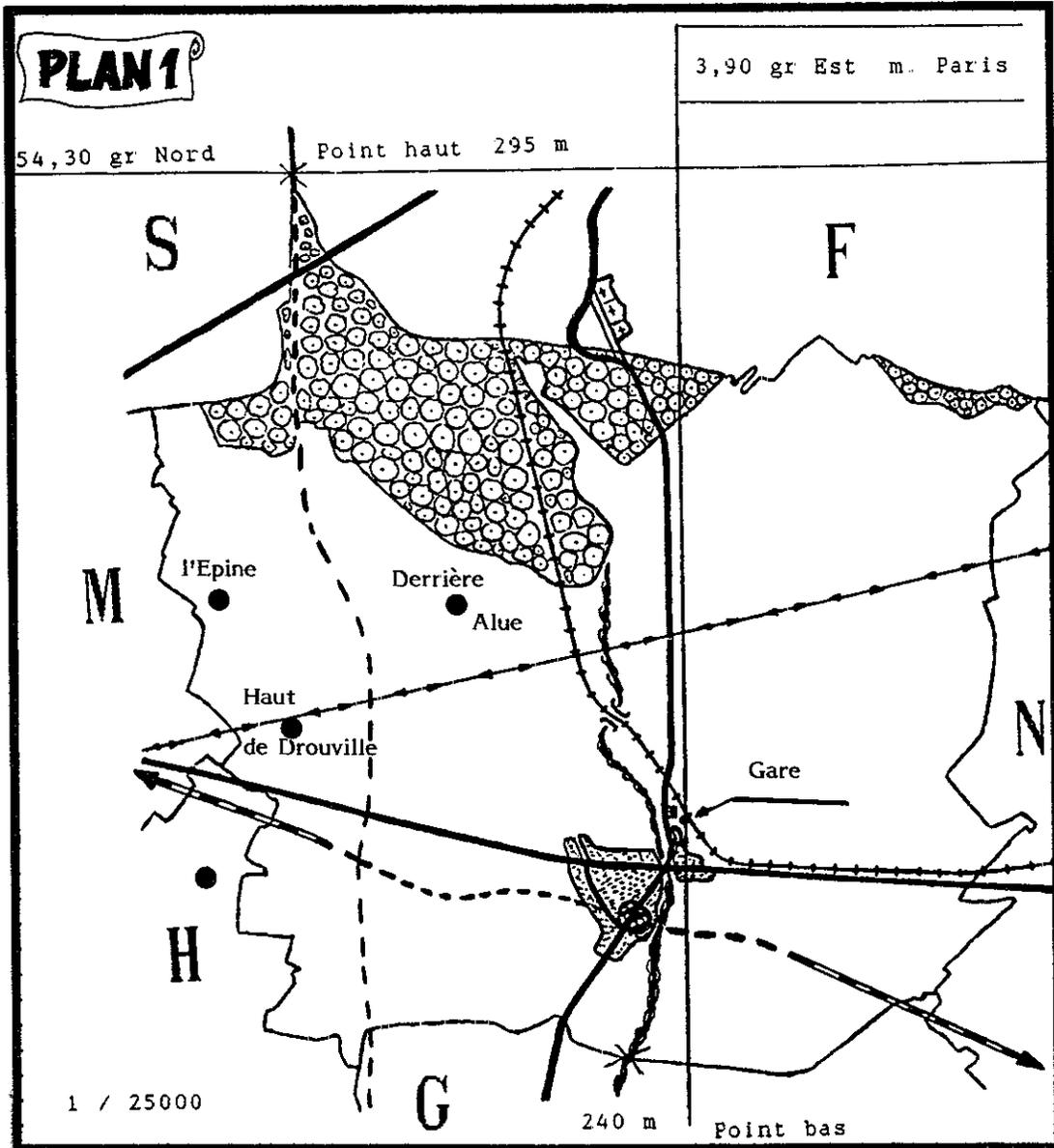
- I "Derrière Alue" (tuiles à rebord, puits)
- II "l'Épine" (substruction, tuiles, pierres brûlées)
- III "Haut de Drouville", "champ des porteurs"

CY: 1300m    CO: 3150m    OY: 2600m



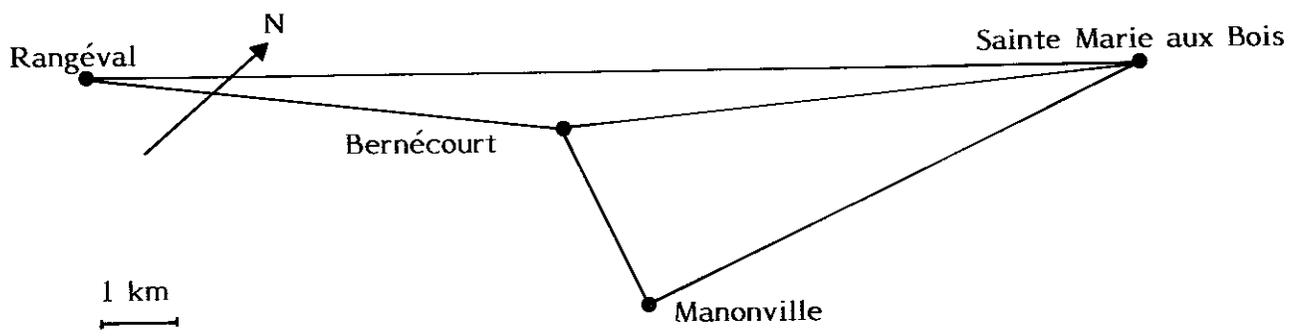
Cadastrés (ancien et nouveau)

1/10.000

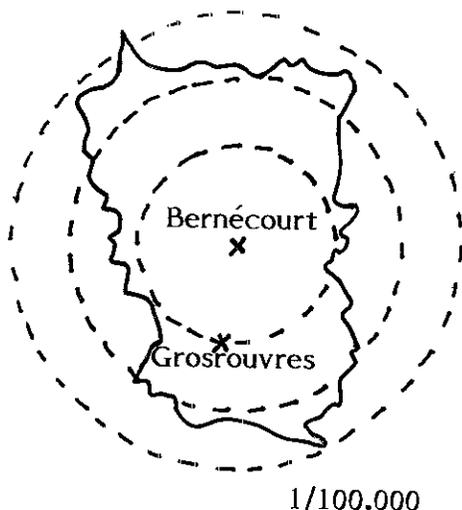


F: FLIREY  
 N: NOVIANT  
 G: GROSROUVRES  
 H: HAMONVILLE  
 M: MANDRES  
 S: SEICHEPREY

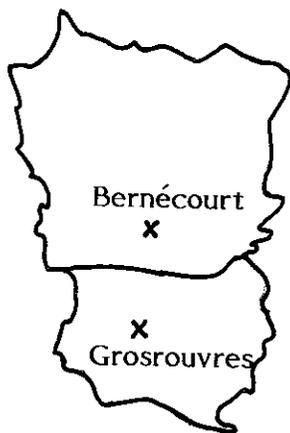
- voies romaines (secondaires) fermes (?) gallo-romaines ● routes départementales — Forêt communale
- Pannes  Montsec  village: - noyau primitif  ligne haute tension  ru de Brau
- Toul  Saizerais  - état actuel  voie ferrée (Tortillard: 1910-1940)



La séparation des communautés et des bans entraîne la position excentrée du village par rapport à son ban.



Ban de la paroisse au XIII<sup>e</sup> siècle



Bans des communes aujourd'hui

### HISTOIRE DE BERNECOURT PERIODE BARROISE

Barrois en 965, le village de Bernécourt apparaît dans un texte vers 1140 (texte non daté mais situé après recoupe-ment entre 1135 et 1140):

-La vallée de Bernécourt (BERNE-CURIA en latin dans le texte) est donnée

à l'abbaye de RIEVAL (commune de Méné-la-Horgne (55): 1<sup>o</sup> abbaye (prémontrés) établie dans le diocèse de Toul (1124) dont il ne reste aucun vestige), dont le premier abbé est un des sept disciples lorrains de Saint-Norbert, fondateur des Prémontrés en 1120.

Aussi, le vallon de la Reine est-il employé à l'édification et au développement des abbayes de Rangéval et de Sainte-Marie-aux-Bois.

-à la Révolution, les Prémontrés de Rangéval possèdent encore huit jours de terre à Bernécourt.

-l'ancien fief de la Goise-Salée, sis sur le ban de Bernécourt, est un arrière-fief mouvant du château de Manonville, or, Jean I<sup>o</sup> et II, fils et petit-fils de Wauthier, fondateur de la Maison "de Manonville" (début XIII<sup>e</sup> siècle jusque 1459), se font enterrer à Sainte-Marie-aux-Bois en 1280 et 1307. La seigneurie de la Goise-Salée ("haie de saules"), fondée vers 1200, consiste en 1771 en une maison seigneuriale (v.plan de 1836), un ruisseau, deux fauchées de pré en dépendant, le Breuil et environ 280 jours de terre (60 ha.), plus divers cens. Les seigneurs de Gorge Sallée ont moitié dans les amendes champêtres de Bernécourt depuis la Saint Georges (23 avril) jusqu'à la Saint Jean d'été (12 juillet), et droits de gerbage en différentes contrées. Les habitants doivent 24 quartes d'avoine "mesure Saint-Georges" qui est "mesure d'Essey", dont le duc de Lorraine prend un quart, les chanoines de Sainte-Croix de Pont-à-Mousson un autre quart, et les deux autres quarts vont aux seigneurs de "Goze Salée". Ils sont tenus à l'appel de la cloche, de se rendre sur le Breuil des seigneurs pour le faucher, faner le foin et l'assembler en meules, à peine de dix blancs d'amende. Par contre, ils ont le droit, "après fauchaison, d'y mettre juments ayant poulains, trois jours durant".

La famille De Saint-Remy, mentionnée dès 1631, possède la maison seigneuriale jusqu'à la Révolution; elle est de noblesse d'ancienne extraction (orfèvres établis à Saint-Mihiel avant le XVI<sup>o</sup>s.). Le fief, suite à de nombreuses libéralités, se morcèle de plus en plus avec le temps.

En 1322, le comte de Bar acquiert des terres à Bernécourt (BRENEINCOURT). En 1339, Jean d'Apremont, à son tour, fait la même opération (BRENAINCOURT).

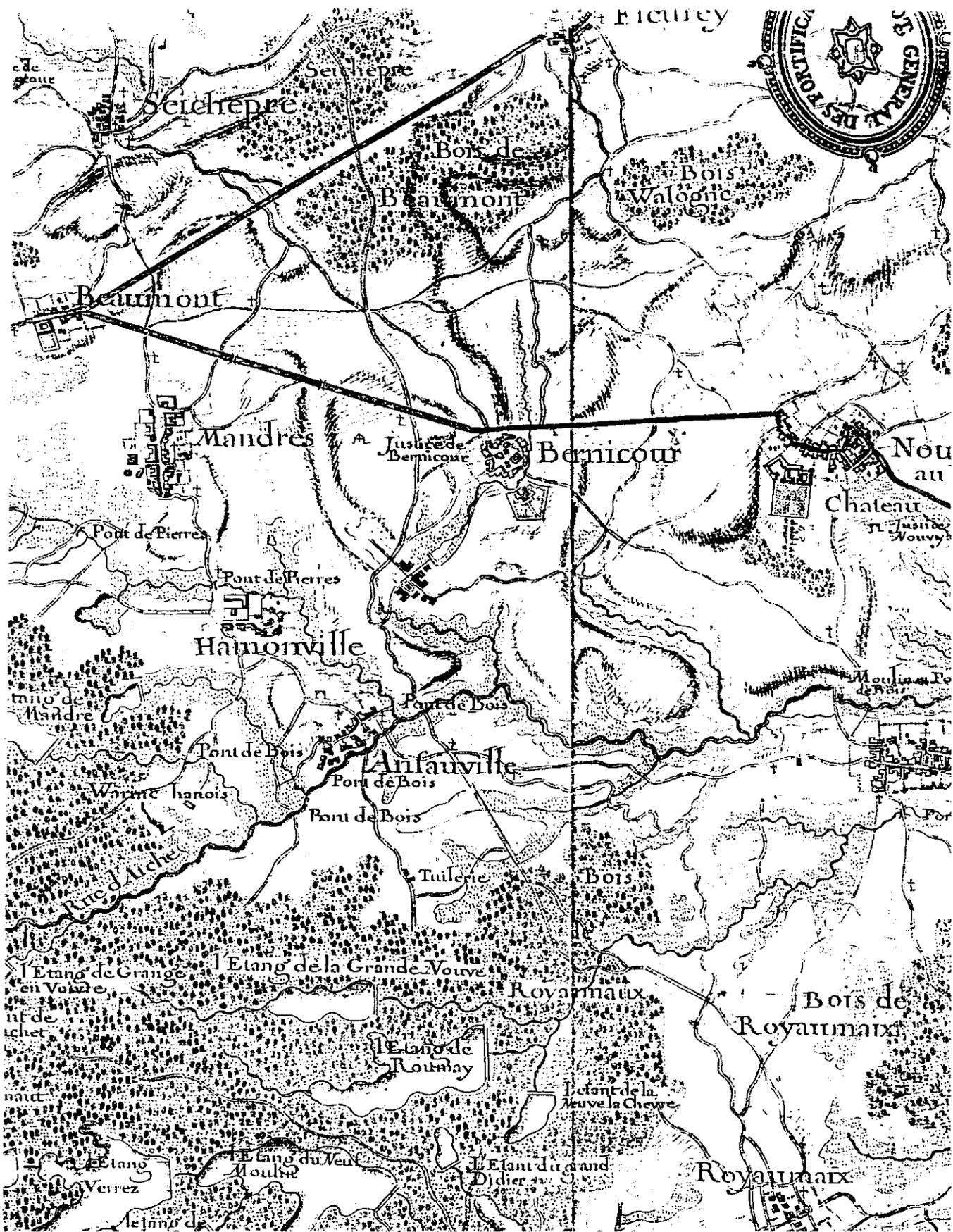
### PERIODE LORRAINE

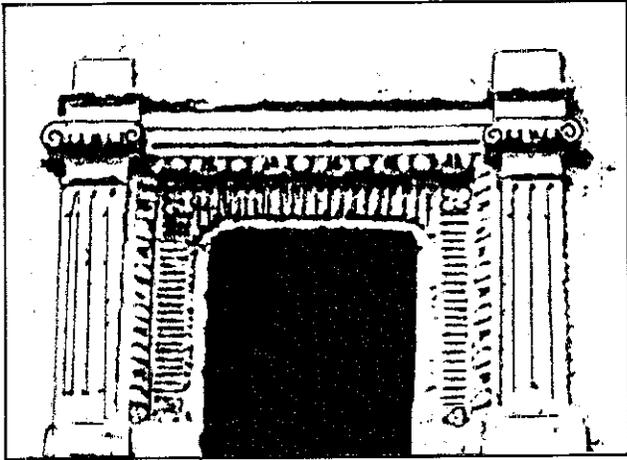
En 1420, Bernécourt devient quasiment lorrain, suite au mariage de René d'Anjou avec Isabelle de Lorraine. En 1421, l'évêque de Verdun: le cardinal Louis de Bar, est propriétaire de l'entre-cours des habitants de Bernécourt (BRENEINCOURT), il est l'oncle de René d'Anjou (âgé alors de douze ans), lequel est son héritier pour le duché de Bar. En 1488, il est décidé que: "le duc de Lorraine (et de Bar), est seigneur, haut, moyen, et bas, seul et pour le tout de Bernécourt et Grosrouvres. Toute personne s'installant dans l'un de ces villages est du ressort du duc, sauf si elle dépendait de la seigneurie de Manonville, auquel cas, elle le demeure (de 1459 à 1617: les seigneurs de Manonville sont les Beauvau); de plus, suite à un mariage où les deux époux sont originaires de Bernécourt, Grosrouvres, ou Hamonville, la femme relève alors de la seigneurie de son mari. Par conséquent, la communauté ducale grossit des éléments venus de l'extérieur, et celle de l'ancien fief (Goise-Salée) périclité avec le temps puisque seules les lignées agnatiques sédentaires en font partie: en 1771, les cens en poules, chapons et argent de la Goise-Salée sont déclarés tombés en désuétude depuis longtemps.

### CREATION D'UN NOUVEAU FIEF

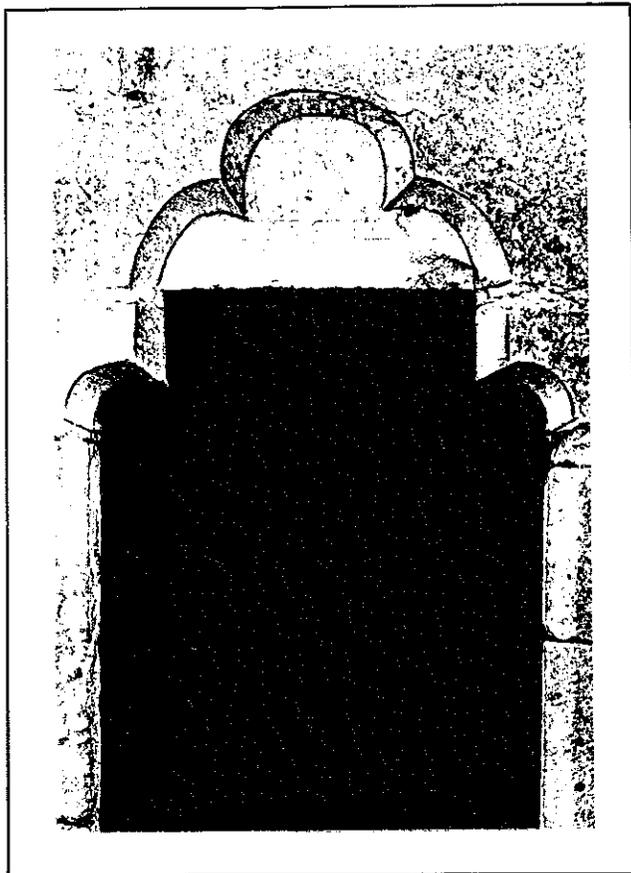
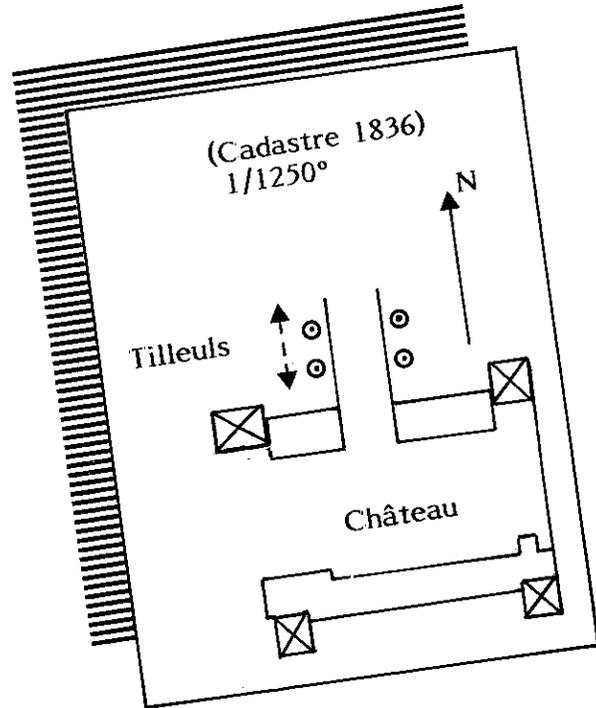
En 1534, Guerin Claude, demeurant à Bernécourt, est anobli par le duc Antoine; quatre ans plus tard, il reprend un quart de la seigneurie de la Goze-Salée, ainsi débute une lignée de onze seigneurs et châtelains de fait (de droit à partir de 1619) (v.chronologie plus loin). Le 9 novembre 1536, le duc Antoine établit à Bernécourt: deux foires l'année, l'une le jour de la Saint-Jacques et Saint-Philippe, le 1er mai; l'autre le jour de la Saint-Clément, le 25 novembre, et un marché chaque jeudi de la semaine. Les foires et marchés sont exonérés de tout droit de vente et autres pendant les trois premières années, à condition que les habitants entretiennent en "bon et suffisant état" la halle érigée dans le village. Il est fait la remarque qu'il y a dans le pays, plusieurs gens de métier, laboureurs et marchands pouvant faire commerce, et que le dit village est l'un des plus beaux et des plus gros de la prévôté de Pont-à-Mousson, et qu'il est sur le passage de marchands allant ou venant des Pays-Bas, de Picardie, de France, et autres lieux. On y trouve une belle halle depuis longtemps bien équipée et entretenue. Les troubles entraînés par l'occupation du pays par des Reîtres en 1587, ont abouti à la suppression de ces foires et marchés et expliquent la demande faite par les habitants au duc de Lorraine de fortifier et de protéger le village en 1588. La solution choisie est alors de fortifier le château et non le village: le texte de cette demande révèle deux choses:

- Bernécourt (Berneycourt-Belle-Fontaine) est un lieu de passage où logent journalièrement des princes, princesses, seigneurs, et autres "notables personnages";
- des murailles et porteries avaient fermé le village; il en subsiste une partie, connue depuis cinquante ans, au moment de la rédaction de cette demande. Essey est pourvu d'une enceinte fortifiée en 1587, il est déjà question de la réparer en 1612, car elle est en partie détruite (Olry). Sur une carte dressée vers 1735,





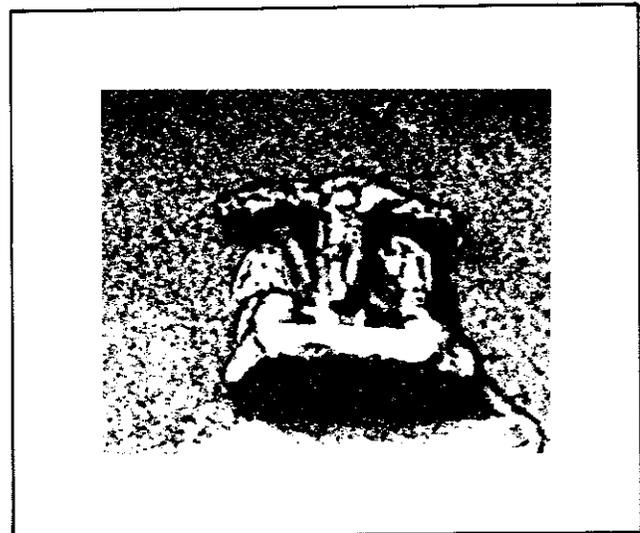
Maison seigneuriale  
de la Goise Salée  
20, Grand Rue. Encadrement d'ouverture  
murale Renaissance.  
(D'après cliché Inventaire de Lorraine)



Portail de la chapelle

Castral, portant sur son fronton la date:  
1575  
et les initiales: ΔH ΔKΔ

Un bâtiment de ferme occupe  
aujourd'hui l'emplacement de cette cha-  
pelle (cf. Plan du village 1836) (d'après  
cliché Inventaire de Lorraine)



Christ en croix  
Saint-Jean et Sainte-Vierge en pierre  
encastés au-dessus d'une fenêtre de  
combles. 5, rue Saint-Georges, ancienne-  
ment rue des Minimes.  
(D'après cliché Inventaire de Lorraine)

on constate la structure en village-tas circulaire de Bernécourt, laquelle contraste avec celle des villages-rues environnant.

Le 20 janvier 1619, le duc Henri érige un fief en faveur de Charles NICOLAS, sieur de Lorry, mari de Marie de Reims depuis 1614: la maison que celui-ci possède près du village, laquelle est bâtie et dressée en forme de château, environnée de hautes murailles et fortifiée aux quatre coins, de quatre tours dont la toiture est élevée en forme de pyramide. Ces tours existent encore sur le cadastre de 1836, mais Olry les signale décapitées en 1871, il ajoute que dans les soubassements conservés, on trouve des meutrières, et que dans la tour Est du bâtiment principal, on remarque des cachots avec chaînes aux murs et portes très épaisses, bardées de fer. Aujourd'hui, le bâtiment principal a peu varié mais des bâtiments agricoles le joutent sur les ailes.

### LA GUERRE DE TRENTE ANS

Bien que pourvue d'un château et d'une église fortifiée (v.plus loin), la population subit fortement les malheurs de la GUERRE DE TRENTE ANS en Lorraine (1620-1648). Au nombre de 200 à 250 habitants (50 conduits) en 1602, elle chute suite aux ravages de l'épée, la famine, la peste, pour n'être plus que d'une cinquantaine d'âmes en 1663 (en 1636, la prévôté ne fait aucune recette car les villages sont ruinés et vides; Beaumont et Flirey sont entièrement détruits, les fonts baptismaux de Grosrouvres restent renversés de 1636 à 1663, la forêt est le seul refuge véritable des survivants pendant ces années noires). Le calme revenu, l'activité reprend, les paroisses retrouvent un curé qui tient alors les premiers registres de baptêmes, mariages et sépultures (Ansauville: 1638, Mandres: 1648, Bernécourt et Grosrouvres: 1663). La vie reprend ses droits au village: 23 naissances contre 6 décès de 1663

à 1669, un seul mariage pendant ces sept années (classe creuse née vers 1636), puisque presque un mariage par an de 1670 à 1689: 18 mariages, 78 naissances, 40 décès. En 1708, le dénombrement de Bernécourt-Belle-Fontaine compte 143 "bouches" (nobles et curé non compris), le niveau de 1602 n'est toujours pas atteint (1602: 40 laboureurs, 20 équivalents veuves et divers: 49,75 conduits A.D. B319), (1708: 12 fermiers, 5 propriétaires fermiers, 8 manoeuvres, 1 veuve fermière, 1 veuve de manoeuvre, 1 mendicante et ses 5 enfants, 5 valets, 2 servantes, 10 garçons de plus de 16 ans, 16 filles de plus de 14 ans, 29 garçons de moins de 16 ans, 25 filles de moins de 14 ans: 20 conduits: 58 adultes et 85 enfants: 143 habitants A.D.B11720 et B190). Sur les 20 patronymes rencontrés en 1708, 13 existaient déjà en 1602 à Bernécourt et dans les villages limitrophes.

### LES BARONS DE BERNECOURT

Le 27 avril 1719, le seigneur Charles Parisot devient baron de Parisot de Bernécourt: de fait, il peut élever des fourches patibulaires sur trois piliers, et établir deux foires par an (le 23 avril à la Saint-Georges et le 3 novembre à la Saint-Hubert) et un marché tous les vendredis. En 1766, la Lorraine et Bernécourt deviennent français à la mort de Stanislas. En 1768, le 30 décembre, Charles-Louis-Antoine Baron de Parisot de Bernécourt vend ses domaines de Bernécourt pour doter sa fille unique. Il meurt ruiné à Toul en 1790. L'acquéreur est Gabriel-François Mousin, chevalier, lieutenant au régiment de Navarre, né le 23 novembre 1745 à Bar-le-Duc. Il est confirmé baron de Bernécourt en janvier 1781, date à laquelle le village prend son nom: Mousin, et cela, jusqu'au 20 juin 1790 (un décret de cette date autorise les localités à abandonner leurs désignations seigneuriales).

décoré de la croix Saint-Louis, "passa" à l'étranger vers 1792, aussi ses biens furent vendus au détail comme Biens Nationaux en 1795. Résidant à Toul en 1792, son départ de Bernécourt lui vaut d'être qualifié d'émigré, on le retrouve en 1814 comme maréchal des camps dans l'armée de terre. Il ne semble pas qu'il ait eu des descendants. Un baron Mousin émigra en Belgique où ses descendants vivent aujourd'hui à Bruxelles, mais il s'agit d'un homonyme, appelé encore Mousin d'Issoncourt (55), ou de Romécourt (Issoncourt prit le nom de Romécourt jusqu'à la révolution de la même façon que Bernécourt prit celui de Mousin).

D'autres Biens Nationaux ont été vendus à la révolution: les fermes des Minimes de Pont-à-Mousson, des religieuses de Saint-Dominique de Toul, de la fabrique d'Hannonville-sous-les-Côtes, de celle de Bernécourt; 8ha. de terre de l'abbaye de Rangéval; 3,6ha. de terre de la cure locale; 4,6ha. de terre des Annonciades de Pont-à-Mousson (USD25).

Pendant la guerre de 1914, alors que Bernécourt est sur la ligne de front, un certain Maurice Parisot de Bernécourt (1865-1959) cantonne au village (lieutenant-colonel d'Infanterie, Officier de la Légion d'Honneur, il descend de Joseph-Charles, né en 1751, frère cadet du baron Charles-Louis-Jean de Parisot de Bernécourt). Aujourd'hui, huit porteurs masculins du nom, nés entre 1947 et 1963, peuvent perpétuer ce patronyme, certains ont déjà commencé.

#### CHRONOLOGIE DES SEIGNEURS CHATELAINS DE BERNECOURT (1534-1795)

1°: GUERIN Claude, né vers 1485, anobli en 1534: archer en la bande de vingt hommes d'armes du roi de France, pour la défense des pays de Lorraine et de Bar, demeurant à Bernécourt, père du 2°.

2°: GUERIN Jean, né vers 1520, père de Marguerite mariée à Jean de REIMS vers 1580.

3°: de REIMS Jean, père de Marie mariée à Charles NICOLAS en 1614.

4°: NICOLAS Charles, décédé en 1631, père du 5° lequel garde le nom et les armes de sa mère.

5°: de REIMS Didier, baron du Saint-Empire: l'aigle des Armes apparaît suite à cette nomination, père du 6°.

6°: de REIMS Charles, communément appelé l'abbé de Brauvillers (55), premier aumônier du duc, seigneur haut justicier, moyen et bas (1708), possède pour moitié le fief de Gorze Salée, l'autre moitié appartenant aux seigneurs de Saint-Remy, Vassard et Boisguerin; vend la seigneurie (27 mars 1711) au 7°.

7°: de PARISOT Charles (1630-1715), baron en 1707, père du 8°.

8°: de PARISOT Didier-Charles (1671-1728), baron de PARISOT de BERNECOURT depuis le 27.04.1719 (nom et titre transmis à sa descendance), père du 9°.

9°: de PARISOT de BERNECOURT Joseph-Charles-Antoine (1716-1771), père du 10°.

10°: de PARISOT de BERNECOURT Charles-Louis-Jean (1741-1790), vend la seigneurie (30.12.1768) au 11° pour pouvoir doter sa fille unique.

11°: MOUSIN Gabriel-François, né à Bar-le-Duc le 22.11.1745, chevalier, lieutenant au régiment de Navarre, confirmé baron en janvier 1781 (le village porte alors son nom), à Toul en 1792, ses biens sont vendus en 1795 comme Biens Nationaux, maréchal des camps en 1814, pas de descendance connue.

CHRONOLOGIE DES ONZE SEIGNEURS  
CHATELAINS DE BERNÉCOURT  
(1534-1795)

1534: anoblissement du premier

1795: vente des biens du dernier

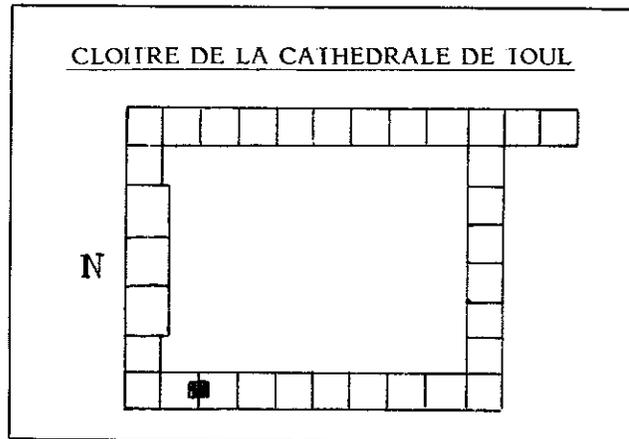
Familles:	GUERIN	de REIMS	NICOLAS	de PARISOT	MOUSIN
Armes					
Anoblie en:	1534	1554	1598	1598	1608
Châtelain de:	1534	1580	1614	1711	1768
à:	1580	1711	1631	1768	1792
Alliance:		♀ 1580 3°	♀ 1614 4°		
Vente:			6°	1711 7°	10° 1768 11°
Rang:	1° 2°	3° 5° 6°	6°	7° 8° 9° 10°	11°

TOPONYMIE et PATRONYMIE  
liées à BERNÉCOURT

Nom de personne tiré de celui de la localité:

1° cas: en 1400, Jacques de Bernécourt, chapelain, est enterré dans le cloître de la cathédrale de Toul.

Inscription funéraire en lettres gothiques.



■ Emplacement de la dalle funéraire portant l'inscription suivante:

Cy gist Jacquemet de Brenecourt  
qui fust cleric de cuer de cèans  
qui trespasa l'an MCCCC  
la vigile de la S.(aint) Lorent  
(mort.+ le 09.08.1400)